

La traduction de la littérature enfantine : le rapport texte-image / Patricia Minacori-Vibert. — Extrait de : *Revue des lettres et de traduction*. — N° 6 (2000), pp. 165-207.

Bibliogr.

Fig.

I. Traduction. II. Littérature de jeunesse.

PER L1037 / FL76950P

LA TRADUCTION DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE: LE RAPPORT TEXTE-IMAGE

Patricia MINACORI-VIBERT
Chargée de cours à l'Université de Paris VII

INTRODUCTION

Si les traductions de livres pour enfants sont très importantes sur le marché français, en revanche, il existe peu d'ouvrages sur la traduction de la littérature enfantine et tout particulièrement sur les albums, les magazines de lecture et les premiers romans destinés aux enfants de 7-9 ans. Pourquoi les spécialistes délaissent-ils les problèmes traductologiques concernant ces ouvrages? Un élément de réponse serait le suivant: ces textes sont courts et pourraient laisser croire que les problèmes traductologiques ne sont pas prégnants. Or, les points que nous avons analysés dans nos travaux de recherches démontrent le contraire. Ces travaux ont porté sur "*La traduction de la littérature enfantine: difficultés suscitées par la motivation des noms propres et le rapport texte-image*" (Minacori-Vibert, 1999, a).

Le but du présent article est de nous attacher plus précisément aux difficultés émanant du rapport texte-image. Nous avons résumé ailleurs les difficultés suscitées par la motivation des noms propres (Minacori-Vibert, 1999, b).

En effet, comment traduire en anglais un texte qui ferait mention à l'expression figée "être malheureux comme les pierres", illustrée par une image représentant des pierres fort tristes? Comment trouver une solution pour un jeu introduit entre un texte et des illustrations correspondantes, sur le thème de la comptine française "Une souris verte", fort connue du jeune public français? Pour ce faire, nous allons:

préciser la problématique, illustrer cette dernière et proposer des solutions possibles en les hiérarchisant.

1. La problématique

Nous avons choisi d'analyser un ouvrage de Claude Ponti intitulé *Pétronille et ses 120 petits* (1991) pour plusieurs raisons:

- cet album est très connu du jeune public français;
- pourtant, il n'a jamais été traduit dans aucune langue, ce qui permet de faire des hypothèses de traduction vers l'anglais;
- il présente des difficultés de traduction de plusieurs ordres: des expressions figées¹, des locutions² et des comptines sont illustrées par des images. Nous avons retenu quelques expressions qui paraissaient marquantes et de nature à permettre une approche traductologique. Il est fait référence, dans le texte et sans les citer *in extenso*, aux expressions figées suivantes:
 - "être malheureux comme les pierres",
 - "pleurer comme une Madeleine".

L'auteur utilise la même démarche pour la locution "faire un rideau de pluie".

Enfin, il cite partiellement dans le texte deux comptines "Une souris verte" et "Une poule sur un mur". En revanche, dans le paratexte, il cite ces deux comptines *in extenso*.

Il existe un rapport très étroit entre le texte et les illustrations correspondantes. Un jeu est ainsi créé par l'auteur et toute la difficulté

(1) "On appelle expressions figées, par opposition à expressions libres, des suites de mots qui n'obéissent pas aux règles générales de constitution des syntagmes ou des phrases et qui n'admettent pas de variations, ou du moins dans des limites restreintes aux articles, aux temps des verbes, aux insertions d'adjectifs: prendre le taureau par les cornes, être à la botte de quelqu'un, donner un chèque en blanc" (*Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, 1994: 202).

(2) "La locution est un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques". Ainsi, faire grâce, est une locution verbale équivalant à *gracier...* mise en jeu est une locution nominale. (*Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, 1994: 288).

réside dans la traduction de ce rapport étroit et dans la re-crédation d'un même type de jeu dans la langue d'arrivée.

Dans l'ouvrage de Claude Ponti, l'héroïne Pétronille est entraînée dans diverses aventures qui ont pour point de départ des expressions figées, des locutions attestées en français et des comptines prises au pied de la lettre. Cet album est un hommage à Lewis Carroll, et Alice est même représentée dans la mare aux larmes formées par les pleurs de la madeleine (Annexe 5). Dans cet ouvrage, l'auteur a créé un jeu en partant de comptines dont les personnages deviennent des acteurs de l'histoire et il a aussi mis en scène des personnages qui proviennent d'expressions figées. En effet, dans "Alice in Wonderland" l'héroïne rencontre, notamment, la Reine de Cœur tout droit sortie de la comptine:

*"The Queen of Heart, she made some tarts
All on a summer day
The Knave of Hearts, he stole those tarts
And took them quite away."*

Alice rencontre aussi Humpty Dumpty provenant de:

*"Humpty Dumpty sat on a wall
Humpty Dumpty had a great fall
All the King's horses and all the king's men
Couldn't put Humpty Dumpty together again".*

Alice fait la connaissance du "Cheshire Cat" qui entre en scène grâce à l'expression existant dans la langue "to grin like a Cheshire Cat", du "March Hare" et du "Hatter" provenant des expressions "Mad as a March Hare" et "mad as a hatter", etc.. I. Nières (1984) a analysé la réception littéraire de cet ouvrage en France, en présentant les différentes traductions parues à ce jour. Elle a également souligné les difficultés que présente la traduction de ce texte: lorsque, d'une part, le texte original fait référence à un savoir partagé par tous les enfants d'une même culture et spécifique de cette dernière, comme le sont les comptines et que, d'autres part, les illustrations de l'ouvrage représentent les personnages ou les situations de ces comptines, le travail du traducteur s'apparente à celui de la création.

Nous allons, dans un premier temps, analyser deux expressions figées et une locution, provenant de l'album de C. Ponti et proposer des solutions pour leur traduction en anglais dans le but de créer un modèle. Dans un deuxième temps, nous procéderons de même pour les comptines citées partiellement dans cet album. Les passages concernés sont présentés, dans les annexes, par ordre d'apparition dans le texte original. Nous tenons à remercier tout particulièrement Kathy Cullen Perdrelli, traductrice anglophone, qui nous a aidée à mettre en forme la traduction anglaise, proposée pour ce texte de C. Ponti.

2. La traduction vers l'anglais de deux expressions figées et d'une locution

2.1. "Être malheureux comme les pierres"

Dans "Pétronille", la première expression figée illustrée par une image se trouve dans le passage suivant:

"Les trois pierres habitent sous le même chapeau depuis si longtemps qu'elles ont oublié quand elles l'ont acheté. Elles s'ennuient et pleurent sous la pluie" (Annexe 3).

L'illustration représente trois pierres à visage humain, qui pleurent. Il est fait référence dans cette partie de texte à "être malheureux comme les pierres" qui signifie: "*très malheureux et seul*" (Dictionnaire Robert, 1995: 1652). Cette expression est une comparaison introduite par "comme" et qui utilise une image: en français les pierres sont malheureuses et elles s'ennuient, le fait de représenter, dans un album, des pierres qui pleurent permet d'illustrer cette image. Nous nous fondons sur la définition suivante de la comparaison:

"Mise en relation, à l'aide d'un mot de comparaison, de deux réalités (le comparé et le comparant) appartenant à deux champs sémantiques différents et dont on affirme que d'un certain point de vue, elles se ressemblent (comparé et comparant ayant au moins un sème en commun) - ou bien d'une qualité et d'une réalité qui est censée manifester cette qualité au plus haut point (qualité qui est alors l'un des sèmes du comparant) (Bacry, 1992: 282).

Dans l'album de C. Ponti, cette expression n'est pas citée *in extenso*, elle n'est que suggérée par le texte et par les illustrations de l'ouvrage. Dans cette situation de communication, il existe un premier niveau de sens qui correspond au dire, à savoir les pierres sont tristes, elles pleurent car elles s'ennuient. Il existe un second niveau plus profond qui fait référence à "*être malheureux comme les pierres*". Le jeune lecteur qui ne connaît pas cette expression n'est pas gêné par le déroulement du récit, il comprend le dire "*elles s'ennuient et pleurent sous la pluie*" et il va comprendre la suite de l'histoire, à savoir que Pétronille, bonne mère, va faire jouer les pierres à un jeu de cartes, pour les divertir et les faire sortir de leur morosité. Le dire explique et décrit l'image et il correspond au premier niveau de sens. Pourtant, le jeune lecteur n'a pas accès au vouloir-dire de l'auteur. En revanche, s'il connaît l'expression, il a accès au deuxième niveau de sens et il peut pleinement profiter du vouloir-dire et du jeu auquel s'est livré l'auteur. tout particulièrement dans l'illustration, lorsque des pierres pleurent.

Voyons la démarche que peut mettre en œuvre un traducteur confronté à cette partie de texte. Il est possible d'envisager différents cas de figure pour traduire le passage:

"Les trois pierres habitent sous le même chapeau depuis si longtemps qu'elles ont oublié quand elles l'ont acheté. Elles s'ennuient et pleurent sous la pluie" (Annexe 3).

La démarche que nous allons présenter s'articule autour de questions.

- a. Peut-on trouver en anglais une expression sémantiquement et linguistiquement proche de "faire pleurer les pierres" qui satisfasse aux illustrations?

Il n'existe pas en anglais une expression utilisant les mêmes moyens linguistiques.

- b. Existe-t-il une expression figée contenant un élément linguistique pouvant satisfaire aux illustrations.

Les expressions sémantiquement proches de l'idée de pleurer sont en anglais:

"to cry or to sob one's heart (eyes) out" "*To cry bitterly*" (Oxford Dictionary, 1995: 325).

“to weep buckets” “to weep a great deal” (Dictionary of Idioms, 1996: 42).

“to shed (bitter) tears”. *“Cause to fall or flow”* (Oxford Dictionary, 1995: 1275).

Il existe l'expression *“to weep buckets”* ainsi que l'expression *“to come down in buckets”* dans le sens *“to be raining heavily”* (Wordsworth, 1996: 42). Or, ces deux situations sont bien attestées dans le récit, il pleut à verse et Pétronille s'abrite sous les pierres qui pleurent d'ennui. L'objectif étant de suggérer une expression et non de l'énoncer, il est ainsi possible d'utiliser dans le texte l'expression *“to come down in buckets”*, pour créer un écho à *“to weep buckets”*.

Il est possible de traduire ce passage par:

“The three stones have lived under the same hat for so long, they've forgotten when they bought it. They're bored to tears as the rain comes down in buckets”.

Pour compléter cette proposition, il est possible de proposer à l'éditeur et à l'illustrateur d'ajouter aux illustrations un élément d'importance qui viendrait sous-tendre l'allusion à *“to weep buckets”*: les pierres pourraient ainsi tenir dans une de leurs mains un petit seau.

Cette proposition se rapproche du cas de figure c., décrit ci-dessous. Si cette proposition n'est pas acceptée, il est néanmoins possible de proposer la traduction mise en évidence dans la partie b.

S'il n'existe pas d'expression pouvant se prêter au jeu mis en évidence ci-dessus, il est utile de passer au cas de figure suivant.

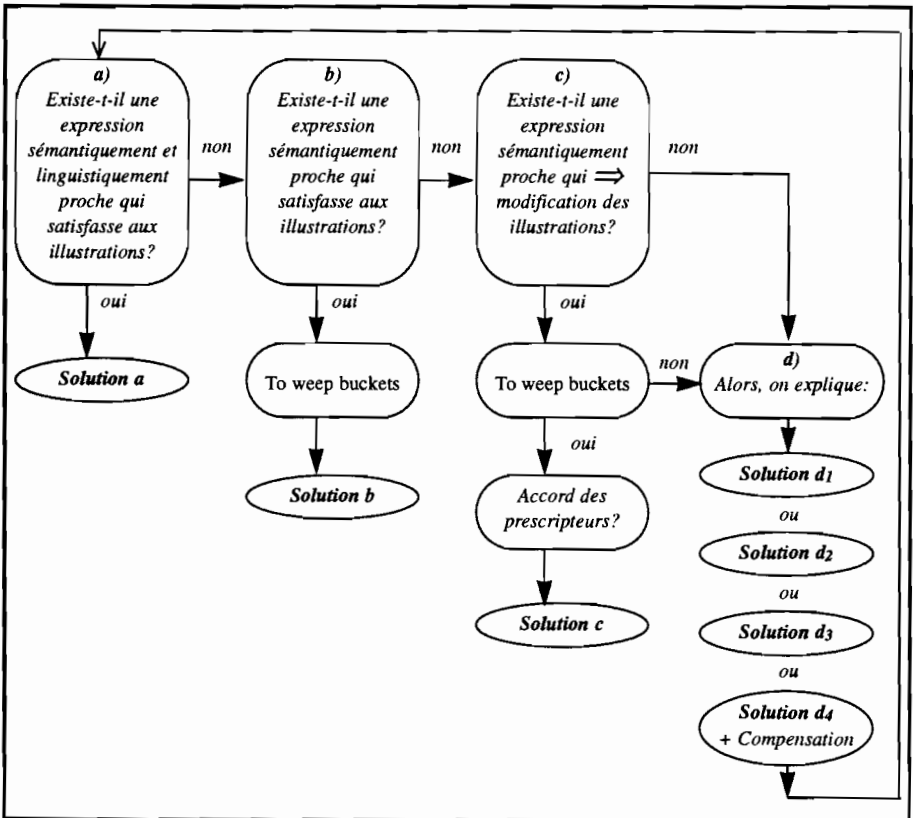
c. Existe-t-il en anglais une expression sémantique, proche de l'expression dans la langue d'origine, et qui nécessite une modification des illustrations?

Si cette expression existe et que les prescripteurs acceptent une telle modification, on aboutit à une solution. S'il n'existe pas une telle expression ou si les prescripteurs n'acceptent pas de modifier les illustrations, il est utile d'avoir recours au dernier cas de figure.

d. Alors, on introduit une part d'explication dans la traduction. Il est possible de détailler cette phase d'explication en quatre solutions

successives (solutions d1, d2, d3, d4 dans l'arbre de décision présenté ci-après), en fonction du patrimoine linguistique de la langue de la traduction. Nous ne détaillerons pas ici cette démarche explicative (Minacori-Vibert, 1999, a, pp 371 à 373). Si le traducteur a besoin de recourir à une explication, on peut supposer qu'il existe alors une perte de l'effet de sens. Dans ce cas, il est utile d'agir par compensation, autre part dans le texte, en introduisant une expression figée, dans la langue de la traduction. Nous illustrerons ce phénomène de la compensation dans la partie 3.1. et plus précisément dans le cas de figure e.

L'arbre de décision peut se résumer ainsi:



Traduction de "être malheureux comme les pierres" vers l'anglais

2.2. “Pleurer comme une Madeleine”

La partie de texte dans laquelle il est fait allusion à cette expression est la suivante:

“Il y a encore quelqu’un qui pleure. Cette fois c’est une madeleine.

C’est difficile à consoler, une madeleine. Et puis toutes ces larmes qui font une mare...

...un lac, une mer, un océan, un super océan géant, c’est gênant” (Annexe 5).

L’image représente un gâteau, appelé en France une “madeleine”, très connu des enfants français, d’où jaillissent des torrents de larmes. Ces torrents finissent pas former une mare, dans laquelle on peut reconnaître une illustration d’Alice de Lewis Carroll, qui nage dans les flots.

La définition de la madeleine est:

“(1845, de Madeleine Paulmier, cuisinière). Petit gâteau sucré à pâte molle, de forme ovale, au dessus renflé” (Petit Dictionnaire Robert, 1995: 1321).

Ce passage fait référence à l’expression “*pleurer comme une Madeleine*” dans laquelle il existe une allusion “à la pécheresse repentie qui inonda de ses pleurs les pieds du Christ.” (Dictionnaire des expressions et locutions figurées, 1980: 570). Or, cette expression figée a été détournée de son usage courant par l’auteur, afin de créer un jeu sur le langage, et nous avons déjà dit que cette veine a été exploitée de façon magistrale par Lewis Carroll. L’auteur, C. Ponti, fait ainsi référence à l’expression figée “pleurer comme une Madeleine” sans la citer *in extenso*, en la détournant de son sens premier et en l’illustrant par un gâteau qui pleure.

Il se dégage de ce passage un dire: une madeleine pleure. Si l’enfant connaît l’expression susmentionnée, il a accès au vouloir-dire de l’auteur, s’il ne la connaît pas, il peut néanmoins comprendre le déroulement de l’histoire.

Voyons maintenant quelle démarche il est possible de suivre pour

traduire ce passage. Nous allons analyser les différents cas de figure qu'il est possible d'explorer pour résoudre cette difficulté.

a. Existe-t-il en anglais une expression linguistiquement et sémantiquement proche de "pleurer comme une Madeleine"?

La réponse est négative.

b. Existe-t-il en anglais une expression sémantiquement proche dont un élément permette d'utiliser les illustrations?

Il existe diverses expressions que nous avons déjà citées, mais aucune n'introduit un élément de comparaison avec "as" ou "like". Les expressions suscitées se rapprochent plus d'explications et sont moins elliptiques et moins polysémiques que ne peut l'être "*pleurer comme une Madeleine*". On peut, par exemple, utiliser "*to cry one's eyes out*" expression équivalente à "*pleurer comme une Madeleine*".

Il existe une autre difficulté qui réside dans le transfert culturel de la madeleine. Voyons la suite de l'histoire. Pour ne pas se noyer dans la mare aux larmes qui se transforme en océan, Pétronille lance un caillou magique offert par les pierres. Pétronille et la madeleine se retrouvent sur un rocher, sauvées des eaux (Annexe 6). La suite de l'histoire et la présence d'un rocher permettent d'avoir recours au nom d'une pâtisserie bien connue en Grande-Bretagne qui s'appelle "*rock cake*", c'est-à-dire "*A small currant cake with a hard rough surface*" (Oxford, 1995: 1192). L'existence de cette pâtisserie permet d'utiliser les illustrations originales.

Dernière difficulté dans la traduction de ce passage: il existe une triple allitération entre "*un super océan géant, c'est gênant.*" Il est en effet utile de chercher dans la langue d'arrivée, une allitération qui permette de ponctuer cette partie de texte de façon satisfaisante et de rendre ainsi l'effet de la forme.

Voici la solution proposée pour ces quelques pages.

"Something else is crying its eyes out. This time it's a rock cake.

It's hard to console a rock cake and then these tears they form a pool...

... a lake... a sea... an ocean great. That's fate."

En utilisant “rock cake” une spécialité culinaire britannique à la place de la madeleine, une spécialité culinaire française, on agit par adaptation qui se justifie par un lien avec la suite du texte:

*“Pétronille lance le petit caillou offert par les trois pierres.
Il se met à pousser sous l'eau... juste à temps pour
Pétronille qui ne sait pas nager”* (Annexe 6).

Ce processus permet aussi de créer un lien avec les illustrations de l’album sur lesquelles on peut voir Pétronille et la madeleine juchées sur un énorme caillou.

Il n’a pas été possible de conserver le sens véhiculé par un “*océan gênant*”. La solution préconisée est plus fataliste “*That’s fate*”: elle permet surtout de créer une allitération entre “*lake*”, “*great*” et “*fate*”. Dans ce cas, on agit par compensation, en recréant une autre allitération sur la rime.

Enfin, l’expression “*to cry one’s eyes out*” est moins imagée que “*pleurer comme une madeleine*” notamment car l’expression anglaise ne présente pas d’élément de comparaison. Néanmoins, en ayant recours à l’adaptation “*rock cake*”, on introduit ainsi une part de compensation.

Si, en anglais, il n’existe pas d’expression sémantiquement proche de “*pleurer comme une Madeleine*”, ou s’il en existe une qui ne satisfasse pas aux illustrations, il est utile de prendre en considération le cas de figure suivant.

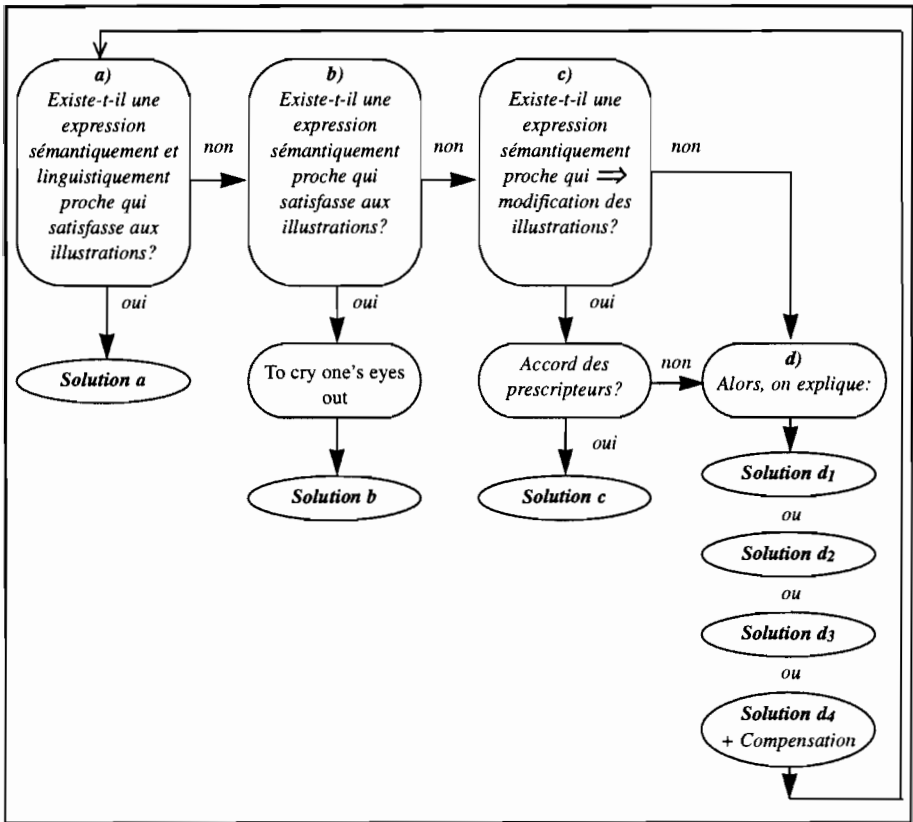
c. Existe-il une expression sémantiquement proche mais qui implique une modification des illustrations?

On peut alors formuler plusieurs hypothèses:

- il existe une telle expression et les prescripteurs acceptent de faire modifier les illustrations. On aboutit à une solution.
- Il existe une telle expression mais les prescripteurs n’acceptent pas de modifier les illustrations, ou bien une telle expression n’existe pas, alors, il est utile d’envisager le dernier cas de figure.

d. Alors, on introduit une part d’explication dans la traduction et si l’on observe une perte de l’effet de sens, on agit par compensation ailleurs dans le texte en introduisant une expression figée.

L'arbre de décision peut se résumer de la manière suivante:



Traduction de “pleurer comme une Madeleine” vers l’anglais

2.3. “Un rideau de pluie”

La partie du texte dans laquelle apparaît l’allusion à cette locution est:

“ La pluie qui tombe très fort fait un rideau. Pétronille va voir de l’autre côté. Il y a un chemin” (Annexe 4).

Une fois de plus, le texte fait référence à une locution, “un rideau de pluie” qui n’est pas citée *in extenso* mais qui est sous-jacente.

L'illustration correspondant à ce texte représente le drapé d'un rideau qui s'ouvre devant Pétronille pour la faire passer de l'autre côté (du miroir). Ce rideau est constitué d'une myriade de gouttelettes de pluie.

Nous pouvons à nouveau envisager différents cas de figure pour traduire cette expression vers l'anglais en ayant recours à des questions.

- a. Existe-t-il en anglais une locution sémantiquement et linguistiquement proche d'un "rideau de pluie"?

La réponse est négative.

- b. Existe-t-il en anglais une locution sémantiquement proche et qui satisfasse aux illustrations?

Il existe en effet une expression équivalente en anglais: "*to fall, to come down in sheets*". Dans l'album, l'image illustre des rideaux et il est possible de garder la même illustration pour la traduction en anglais.

La traduction que nous proposons est la suivante:

"The rain is coming down in sheets. Petronilla looks to see what's on the other side. There's a path."

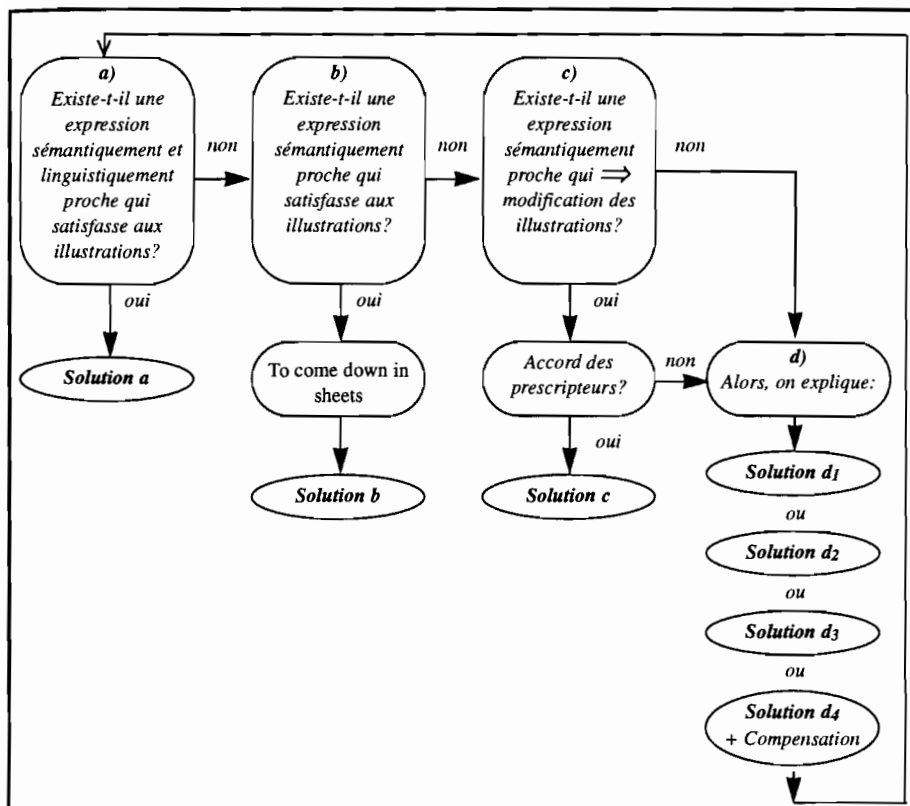
Si'il n'existait pas l'expression "*to fall, to come down in sheets*", il aurait été utile d'envisager le cas de figure suivant.

- c. Existe-t-il une expression sémantiquement proche mais qui nécessite une modification des illustrations?

Si l'expression existe et que les prescripteurs acceptent cette proposition de traduction, on aboutit à une solution. Si, en revanche, cette expression n'existe pas ou si les prescripteurs n'acceptent pas de modifier les illustrations, on peut avoir recours au dernier cas de figure.

- d. Alors, on introduit une part d'explication dans la traduction et si l'on observe une perte de l'effet de sens, on agit alors par compensation, autre part dans le texte, en introduisant une locution ou une expression figée.

L'arbre de décision est alors:



Traduction d'un "rideau de pluie" vers l'anglais

Venons-en maintenant à la traduction des comptines.

3. La traduction vers l'anglais de comptines

Le terme de "comptine" a deux significations:

1. Formule que récitent les enfants pour déterminer, par le compte des syllabes, celui à qui un rôle sera dévolu dans leurs jeux.
2. Poésie enfantine simple et rythmée.

"ENCYCL. On a pu voir dans les comptines, une survivance d'une crainte ancestrale qui se traduit par l'adage: "Brebis

comptées, le loup les mange.” Aussi convient-il d’éviter l’énoncé de chiffres supérieurs à 3; la suite de la formule à l’aide de laquelle on compte comprend un texte magique: elle finit tantôt par une répétition des trois premiers chiffres, tantôt par une phrase dont le sens général est “sauve-toi”.

Il semble que les Germains se servaient de comptines pour décimer leurs prisonniers: les formules magiques de Merseburg, en vieil allemand, sont des comptines.

Les comptines se sont déformées par l’usage; toutefois, il est souvent possible de retrouver la formule ancienne, comme dans le cas de la comptine célèbre “Am, stram, gram - piké, piké, kollégram - bourré, bourré, rattatam - am, stram, gram.”, qui n’est qu’une vieille comptine germanique déformée; on peut encore facilement la traduire: “Une, deux, trois, - vole, vole hanneton - cours, cours, cavalier - une, deux, trois”; elle correspond à la formule classique de la comptine: ... et puis s’en va” (Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1982: 2470).

La comptine ne fonctionne que parce qu’elle véhicule un rythme car il existe des éléments de métrique, de prosodie textuelle, etc. Or, le rythme fait partie intégrante de l’enfant: battement du cœur maternel pendant les 9 mois de vie intra-utérine, bercement du bébé, apprentissage de textes rythmés à la maternelle et en primaire. Dans le cas des comptines, le rythme est créé par les sonorités, et souvent, pour satisfaire en tout premier lieu aux rimes, le texte bascule alors allègrement dans le non-sens, comme dans l’exemple suivant:

*“Le gros serpent à sonnettes, vient de perdre ses lunettes.
Et il ne peut plus voir l’heure, pour sonner tous les quarts d’heure.
Ah! si j’avais des roulettes, je chercherais mes lunettes!
Sans lunettes et sans roulettes, à quoi me servent mes sonnettes.”*

Ce non-sens est poussé à l’extrême avec les virelangues, c’est-à-dire les textes qui sont de véritables épreuves d’acrobaties verbales:

*“Les chaussettes de l’archiduchesse sont-elles sèches,
archisèches?”*

Par ailleurs, toutes les comptines, selon les deux significations, les

formulettes, les virelangues appartiennent au patrimoine culturel oral: ils sont véhiculés par les adultes (surtout par les femmes) et par les enfants essentiellement par le canal de l'oral. Autre caractéristique liée à la précédente: ces textes procèdent du partage et ils sont donc fortement émotionnels. En effet, leur mode de diffusion, des adultes vers les enfants ou des enfants entre eux, correspond à un rite. L'émotion est présente lors de l'initiation au rite, c'est-à-dire lorsqu'un texte est appris et transmis, et également lors de la répétition de ces textes, puisque c'est bien là leur vocation. Par ailleurs, certains enseignants de maternelle utilisent des comptines pour apprendre aux plus petits les jours de la semaine, les chiffres, etc. et, dans ce cas, ces textes ont aussi une vocation pédagogique:

“Bonjour lundi, comment va mardi, pas mal mercredi, et toi jeudi, tu diras à vendredi que je pars samedi pour arriver dimanche.”

*“Un, deux, trois, j’irai dans les bois,
Quatre, cinq, six, cueillir des cerises,
Sept, huit, neuf, dans mon panier neuf,
Dix, onze, douze, elles seront toutes rouges.”*

Dans “Pétronille et ses 120 petits”, l’auteur va faire référence une première fois à une comptine figurant parmi les plus connues du répertoire français.

“Ce sont les yeux de Cafouillon qui est si bête qu’il mélange toujours tout. Il croit que Pétronille est une souris verte. Il l’attrape et la donne à ces Messieurs. Ces Messieurs la trempent dans l’huile et la trempent dans l’eau, Pour en faire un escargot tout chaud. Pétronille n’est pas d’accord, et trouve le moyen de s’échapper” (Annexes 1 et 2).

Les illustrations mettent en scène quatre messieurs qui prennent Pétronille par la queue, qui la plonge dans deux marmites à visage humain, et dotées de pattes. L’une de ces marmites est remplie d’un liquide bleu et l’autre d’un liquide jaune. Mais Pétronille ne veut pas se laisser faire et elle se sert de l’une des marmites comme d’une

monture, et elle se sauve. Sur une des illustrations, il est même représenté un escargot “tout chaud” et sur cette même image on peut voir un oiseau dont le bec est un sucrier, fort utile pour le traducteur, comme nous allons le voir plus loin.

On retrouve dans ces deux pages la comptine:

*“Une souris verte
Qui courait dans l’herbe,
Je l’attrape par la queue,
Je la montre à ces messieurs,
Ces messieurs me disent:
Trempez-la dans l’huile
Trempez-la dans l’eau
Ça fera une escargot tout chaud”* (Charpentreau, 1985: 27).

Un peu plus loin dans ce même ouvrage, on trouve une seconde référence:

*“Sur le mur, une poule picote du pain dur. C’est la poule de la chanson, mais elle ne le sait même pas. Sa chanson à elle, elle ne la connaît pas. Elle est nulle.”
“De ne rien savoir à ce point, ça la colle au mur. Alors les petits lui chantent sa chanson.
Aussitôt, la poule lève la queue et puis s’en va, laissant une petite plume”* (Annexe 7).

L’illustration met en scène une poule bien dodue, juchée sur un mur de pierre, dont la partie supérieure est constituée de pains de forme oblongue, les célèbres baguettes françaises.

La comptine à laquelle il est fait allusion dans cet album, est aussi largement connue du jeune public français:

*“Une poule sur un mur
qui picote du pain dur
picoti picota
lève la queue et saute en bas”* (Charpentreau, 1985: 28).

L’auteur illustrateur a introduit ces deux textes et les images qui leur correspondent pour de multiples raisons et notamment:

- il fait appel à des notions qui constituent le bagage cognitif des enfants français et il cite partiellement, en les illustrant, des comptines qui figurent parmi les plus connues du répertoire français, introduisant ainsi une dimension ludique;
- il utilise les personnages et les illustrations des comptines pour faire progresser l'histoire. En effet, la marmite dans laquelle est plongée Pétronille, et qui a forme humaine, va servir de véhicule à cette dernière qui pourra ainsi s'échapper (Annexe 2). Par ailleurs, la poule va partir en laissant tomber une plume qui se transforme en une sorte de montgolfière (le texte parle d'un "étrange Artichaut") permettant ainsi de ramener Pétronille et ses petits chez eux.

Sur les deux pages de garde situées avant et après le récit, qui constituent le paratexte, figurent ces deux comptines *in extenso*, répétées plusieurs fois (Annexe 8). La présence de ce paratexte vient confirmer la référence à ces deux textes et nous y voyons aussi une invitation à jouer avec le texte mais également avec le paratexte, le terrain de jeu offert par le récit trouve des prolongements en dehors de ce dernier.

Le rappel de quelques éléments du bagage cognitif, bien ancrés chez les enfants, comme les comptines, permet à l'auteur de tisser un lien en direction du jeune lecteur afin de le plonger dans des textes qu'il connaît et reconnaît. Si le jeune enfant français n'est pas plongé, dès son plus jeune âge, par l'environnement familial, dans les chants de nourrice, les comptines, les rondes, les formulettes, les chansons du folklore, les canons, les rengaines, les virelangues, etc. l'école maternelle, durant les trois ans d'enseignement préscolaire, le familiarisera avec ces textes de notre patrimoine culturel.

En conséquence, lors du passage à une langue d'arrivée, le traducteur va tisser ce lien avec le jeune lecteur, en utilisant un autre canevas, conforme au bagage cognitif du destinataire de la langue et de la culture d'arrivée.

3.1. La traduction d'"Une souris verte"

Nous avons déjà détaillé plus haut les illustrations qui concernent ce passage du texte. Le traducteur confronté à ce passage, va peut-être

éprouver le besoin de faire des recherches documentaires pour trouver une comptine en anglais qui puisse satisfaire au texte et aussi aux illustrations.

Il existe en anglais de nombreux supports qui permettent de faire des recherches documentaires et nous nous sommes plus spécifiquement fondée sur les ouvrages suivants:

- l'ouvrage de I. et P. Opie (1955) considéré par les spécialistes comme la "bible" des comptines, destiné à un large public;
- un ouvrage plus récent *Favourite Nursery Rhymes* (1975) plus spécifiquement destiné aux enfants et sur lequel on peut formuler l'hypothèse suivante: le choix de faire figurer ces comptines dans ce recueil a été motivé par leur important degré de notoriété auprès des jeunes anglophones, comme l'atteste son titre;
- divers ouvrages comme *Humpty Dumpty and other Nursery Rhymes* (Ladybird, 1994), *Hickory Dickory Dock* (Ladybird 1994) et *Incy Wincy Spider* (Ladybird, 1994), *100 Nursery Rhymes* (Ladybird, 1994) tous destinés aux enfants;
- enfin, *The Random House Book of Mother Goose* (1986) magistralement traduit en français par R.M. Vasallo (*Le grand livre de la Mère l'Oie*, 1988), dans lequel figurent toutes les comptines répertoriées dans *Favourite Nursery Rhymes* et d'autres encore. Nous trouvons ainsi confirmation de l'hypothèse que nous formulions plus haut, à savoir que ce recueil répertorie bien les comptines les plus connues du répertoire.

Il est possible d'envisager plusieurs cas, qui s'articulent autour de questions pour traduire "Une souris".

- a. Existe-t-il une comptine très connue dans la langue d'arrivée présentant les mêmes personnages, les mêmes situations et pouvant satisfaire aux illustrations?

La réponse est négative.

- b. Existe-t-il alors une comptine très connue présentant plusieurs détails d'importance qui permettent de satisfaire aux illustrations?

Voici les textes provenant de *Favourite Nursery Rhymes* (1975) qui ont pour caractéristique commune de mettre en scène des souris:

*“Hickery Dickory Dock!
The mouse ran up the clock;
The clock struck one,
The mouse ran down,
Hickery Dickory Dock!”* (Favourite Nursery Rhymes, 1975: 11).

*“Three Blind Mice, Three Blind Mice
See how they run! See how they run!
They all run after the farmer’s wife,
Who cut off their tails with a carving knife.
Did you ever see such a thing in your life,
As three Blind Mice”* (Favourite Nursery Rhymes, 1975: 34).

*“There was a rat,
For want of stairs
Went down a rope
To say his prayers”* (Favourite Nursery Rhymes, 1975: 39).

*“Six little mice sat down to spin;
Pussy passed by and she peeped in.
What are you doing, my little men?
Weaving coats for gentlemen.
Shall I come in and cut off your threads?
No, no, Mistress Pussy, you’d bite off our heads.
Oh, no, I’ll not; I’ll help you to spin.
That may be so, but you don’t come in”* (Favourite Nursery Rhymes, 1975: 55).

Il est difficile d'utiliser une de ces comptines car ces textes ne se prêtent guère au jeu, les situations présentées n'ayant aucun point commun avec "Une souris verte", si ce n'est la présence de ce rongeur. Il est utile d'envisager le cas de figure suivant que nous allons présenter en deux parties.

c₁. Existe-t-il une comptine moins connue qui permette de satisfaire aux illustrations?

Il est alors possible d'étendre la recherche à d'autres comptines, en modulant le critère de notoriété. Cette démarche est à l'inverse de celle

illustrée dans le cas a): on part des illustrations pour trouver un texte pertinent, attesté dans le patrimoine culturel des comptines britanniques, présentant des détails semblables à “Une souris verte”.

Par exemple, on trouve dans *The Random House Book of Mother Goose* (1986) le texte suivant:

*“Davy Davy Dumpling
Boil him in a pot;
Sugar him and butter him,
and eat him while he’s hot”* (The Random House Book of Mother Goose, 1986: 106).

“Davy Davy Dumpling” fait référence à un personnage masculin. Si l’on consulte un dictionnaire à l’entrée “dumpling” ce mot a plusieurs significations:

a) “A small savoury ball of usual suet, flour and water boiled in stew or water. b) A pudding consisting of apple or other fruit, enclosed in dough and baked. c) A small fat person” (Oxford, 1995: 420).

La signification de “dumpling” citée en c) s’applique à une personne, pourquoi pas à Pétronille?

Plusieurs détails des illustrations du texte original sont présents dans la comptine (Annexe 2):

- la marmite contenant un liquide bleu illustre “boil him”;
- la marmite contenant le liquide jaune illustre “butter him”;
- l’escargot tout chaud peut faire référence à “eat him while he’s hot”;
- “l’oiseau dont le bec est un sucrier”, présent en haut à droite sur la page 15, permet de tisser un lien avec “sugar him”.

Les aventures de “Davy Davy Dumpling” sont bien, à un détail près, semblables à celle d’“Une souris verte”. Ce détail, du beurre au lieu d’huile, n’est pas radicalement différent puisque, dans les deux cas, il s’agit bien d’une matière grasse utilisée en cuisine. De plus, si l’on transpose “Davy Davy Dumpling” on module la caractéristique de notoriété mais cette solution permet d’enrichir le bagage cognitif du jeune lecteur, elle a donc une vocation pédagogique.

Il reste à trouver une traduction au nom motivé “*Cafouillon*”. Cette création lexicale est contextualisée dans le texte français “... *qui est si bête, qu’il mélange toujours tout...*” (Annexe 1). *Cafouillon* est représenté comme un monstre qui ressemble fort à un singe, doté de grandes oreilles et d’un gros nez rouge. “*Muddle head*” est une traduction possible de “*Cafouillon*” et il est envisageable de l’écrire en un seul mot.

Reprenons le texte français:

“Ce sont les yeux de Cafouillon qui est si bête qu’il mélange toujours tout. Il croit que Pétronille est une souris verte. Il l’attrape et la donne à ces Messieurs. Ces Messieurs la trempent dans l’huile et la trempent dans l’eau, Pour en faire un escargot tout chaud. Pétronille n’est pas d’accord, et trouve le moyen de s’échapper (Annexes 1 et 2).”

La traduction proposée est:

“They’re the eyes of Muddlehead; he’s so dumb he confuses everything. He mistakes Petronilla for a dumpling. He picks her up and hands her to the gentlemen, saying: “Take this little dumpling, boil her in a pot, Sugar her, butter her and eat her while she’s hot.” Petronilla will have none of that and manage to escape.”

Cette solution permet alors de parler de “traduction adaptative”, la trame de “*Davy Davy*” est si proche de “*Une souris verte*” qu’il est bien tentant d’en utiliser les ficelles.

c₂. Est-il possible de faire fusionner deux comptines pour satisfaire au critère de notoriété?

Nous n’avons pas trouvé d’exemple pour illustrer ce cas de figure.

S’il n’y avait pas eu de comptine permettant de se sortir de cette difficulté, il aurait alors fallu envisager un autre cas de figure.

d. Existe-t-il une comptine connue nécessitant la modification des illustrations?

Si les prescripteurs acceptent de modifier les illustrations, on aboutit à une solution. Sinon, il est utile d'envisager le cas de figure suivant.

e. Alors, on a recours à une traduction explicative.

Voici une proposition de traduction explicative.

“They’re the eyes of Muddlehead: he is so dumb he confuses, everything. He mistakes Petronilla for a green mouse. He picks her up and hands her to the gentlemen. They dip her in oil and dip her in water to make a nice hot snail. Petronilla will have none of that and manage to escape”.

Cette solution n'évoque rien pour le jeune destinataire anglophone, le jeu que l'auteur a créé dans la langue de départ ne trouve aucune résonance dans la langue d'arrivée, c'est pourquoi il s'agit là d'une solution d'ultime recours, envisageable seulement si tous les autres cas ont été épuisés. Dans cette solution on observe une perte de référence à un texte très connu du patrimoine des comptines.

Il serait alors utile d'agir par compensation, ailleurs dans le texte, en introduisant une autre comptine. Nous avons déjà évoqué la situation au cours de laquelle Pétronille traverse un rideau de pluie (Annexe 4). Il existe en anglais la comptine suivante qui pourrait s'adapter à la situation décrite dans ce passage:

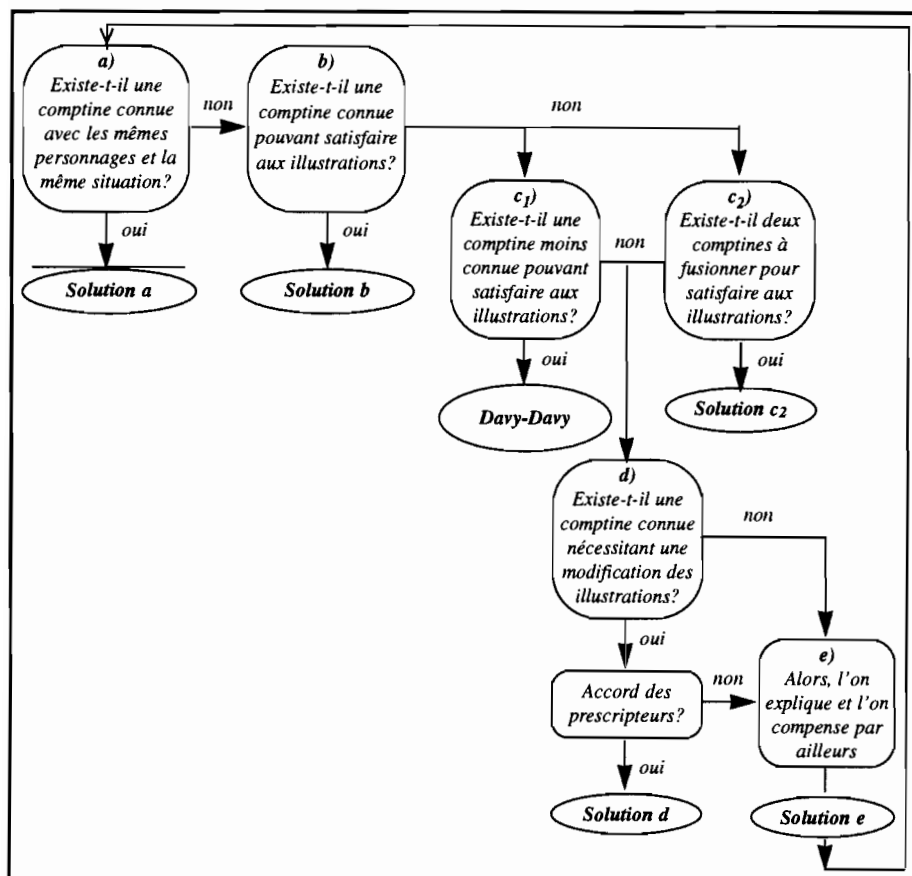
*“Rain, rain, go away
and come again another day”*

(Favourite Nursery Rhymes, 1975: 41).

Il est alors possible de replacer cette comptine dans le passage concerné et la traduction que nous proposons est:

*“The rain is coming down in sheets.
Rain, rain, go away and come again another day.
Petronilla looks to see what’s on the other side. There’s a path”* (Annexe 4).

L'arbre de décision pour cet exemple est le suivant:



Traduction de "Une souris" vers l'anglais

3.1. La traduction de "Une poule"

- a) Existe-t-il une comptine aussi connue qu'"Une poule" et mettant en scène la même histoire?

La réponse est négative.

- b) Existe-t-il une comptine fort connue et présentant des similitudes avec "Une poule" pouvant satisfaire aux illustrations?

Les textes dans lesquels apparaît une poule sont les suivants:

*"Hickety, Pickety, my fine hen,
She lays eggs for gentlemen;*

*Gentlemen come every day
To see what my fine hen doth lay.
Sometimes nine and sometimes ten,
Hickety, Pickety, my fine hen”*

(Favourite Nursery Rhymes, 1975: 39).

Il existe une variante plus récente:

*“Hickety, Pickety, my black hen,
She lays eggs for gentlemen;
Gentlemen come every day
To see what my black hen does lay.
Sometimes nine and sometimes ten,
Hickety, Pickety, my black hen.”*

(The Random House Book of Mother Goose, 1986: 83).

*“One, two,
Buckle my shoe;
Three, four,
Knock at the door;
Five, six,
Pick up sticks;
Seven, eight,
Lay them straight;
Nine, ten,
A big fat hen”*

(Favourite Nursery Rhymes, 1975: 48)

Les détails présentés dans ces trois comptines ne permettent pas de satisfaire aux illustrations. Aucun détail, à part la présence du gallinacé, n'est présent dans les illustrations. Il s'avère, ainsi, difficile d'utiliser un de ces textes tel quel. Il est alors utile d'envisager un autre cas de figure que nous allons présenter en deux parties.

c₁. Est-il possible d'utiliser une comptine moins connue et pouvant néanmoins satisfaire aux illustrations?

Nous n'avons pas trouvé d'exemple illustrant ce cas de figure.

c₂. Est-il possible de faire fusionner deux comptines pour satisfaire au critère de notoriété?

La poule est sur un mur, comme le célèbre Humpty Dumpty:

*“Humpty Dumpty sat on a wall,
Humpty Dumpty had a great fall
All the king’s horses and all the king’s men
Couldn’t put Humpty Dumpty together again”* (Favourite
Nursery Rhymes, 1975: 28).

Il est possible de se fonder sur deux textes, celui de “Hickety Pickety” et celui d’*“Humpty Dumpty”* pour créer une nouvelle situation, permettre de faire écho aux connaissances des jeunes lecteurs et utiliser les illustrations existantes sans avoir à les modifier.

Le texte français est:

*“Sur le mur, une poule picote du pain dur. C’est la poule de la chanson, mais elle ne le sait même pas. Sa chanson à elle, elle ne la connaît pas. Elle est nulle.
“De ne rien savoir à ce point, ça la colle au mur. Alors les petits lui chantent sa chanson.”
“Aussitôt, la poule lève la queue et puis s’en va, laissant une petite plume”* (Annexe 7).

La traduction proposée est:

*“Hickety Pickety sits on a wall
She fears she’s poor Humpty
and in for a fall.
The young mice remind her that she’s a fine hen
Adding “Go lay some eggs for gentlemen”.
As Hickety Pickety flies away,
one of her feather goes astray.”*

Dans la mise en forme de ce passage, “à la manière de” *“Hickety Pickety”* et de *“Humpty Dumpty”*, le sens du message en français, *“c’est la poule de la chanson, mais elle ne le sait pas. Sa chanson à elle, elle ne la connaît pas”*, n’a pas été rendu en anglais avec autant d’insistance. Dans la traduction proposée, il n’existe qu’un indice de cette perte de mémoire: *“She fears she’s poor Humpty”*. Néanmoins, cette solution permet de satisfaire aux critères de notoriété en ayant recours à un texte très connu comme *“Humpty Dumpty”*. Dans les textes de départ et d’arrivée, il existe des passages qui sont des citations, *in extenso*, des comptines et d’autres qui sont des allusions. Nous avons eu recours, dans cet exemple, à un procédé d’adaptation.

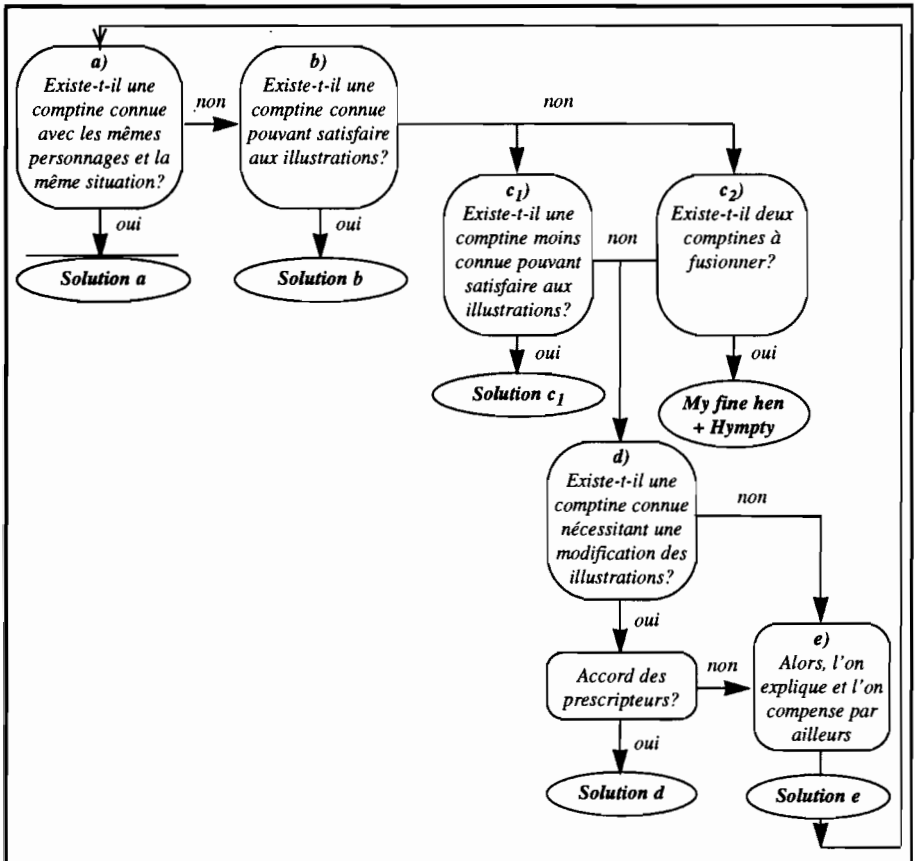
S'il n'est pas possible de fusionner deux comptines il est utile d'avoir recours au cas de figure suivant.

d. Existe-t-il une comptine connue qui rend nécessaire la modification des illustrations?

Si les prescripteurs acceptent de modifier les illustrations, on aboutit à une solution. Sinon, il est nécessaire de recourir au dernier cas de figure.

e. On fait alors une traduction explicative de cette comptine et l'on agit par compensation en introduisant autre part dans le texte une comptine. On recrée ainsi le même effet de sens que dans le texte original.

L'arbre de décision est le suivant:



Traduction de "Une poule" vers l'anglais

4. La pratique dans le monde de l'édition

Nous avons voulu savoir si la pratique qui consiste à changer les illustrations pour satisfaire aux exigences d'une traduction est monnaie courante. Nous avons donc interrogé plusieurs directeurs de collection des éditions parisiennes de l'École des Loisirs, Flammarion Père Castor, Hachette Gauthier Langueureau, Gallimard, etc. Ces professionnels sont unanimes, ils évitent de modifier les illustrations lors de l'opération traduisante. Pour certains d'entre eux, le problème ne se pose même pas dans la mesure où les productions sont faites en co-édition et dès le départ, un livre est conçu pour être traduit dans plusieurs langues. Dès sa création, il devra satisfaire à un cahier des charges dans lequel l'opération traduisante est déjà prévue.

Par ailleurs, certains de ces directeurs nous ont expliqué que lorsqu'ils achètent des droits d'auteur, en particulier lors de la foire annuelle internationale de Bologne en Italie, réservée aux livres pour enfants, le premier critère de choix concerne la qualité des illustrations. Vient immédiatement après, l'exigence selon laquelle texte et illustrations ne doivent pas être trop spécifiques d'une culture et, ainsi l'opération traduisante ne doit pas poser de difficultés particulières. Ces experts s'accordent à dire que les illustrations ne sont jamais modifiées pour satisfaire aux exigences de la traduction.

Pourtant, nous avons trouvé un exemple dans lequel l'éditeur a accepté que l'illustrateur se remette devant sa planche à dessin. En effet, "This Quiet Lady" (Zolotow, Lobel, 1992), tel le grand livre de la vie, retrace l'histoire d'une femme, de son enfance à ses vieux jours. Cet album est écrit à l'origine en anglais (États-Unis), et l'on peut lire le passage suivant:

"This girl with long dark hair and dark eyes dressed in a cap and gown is my mother." (Zolotow, Lobel, 1992).

L'illustration représente une jeune fille en toge et en toque, parmi ses pairs, le jour de la cérémonie de remise des diplômes: elle tient un bouquet de fleurs dans une main et un diplôme noué par un ruban de l'autre (Annexe 9). L'éditeur, I. Finkenstaedt, a jugé que cette référence culturelle à "Graduation Day" était typiquement américaine

et britannique et qu'elle serait mal perçue, voire guère comprise, par de jeunes lecteurs français. Elle a su convaincre l'illustrateur, A. Lobel, de modifier l'image dans l'ouvrage traduit en français, ("Cette belle jeune fille", 1993).

Le traducteur, C. Deloraine, a recréé le texte suivant:

"Cette jeune fille brune aux yeux noirs, félicitée à sa sortie de l'université, c'est ma mère." (Zolotov, Lobel, 1993).

Cette fois, l'image représente une jeune fille, portant un manteau et un béret de type "basque", un sac sur l'épaule dont sortent des livres, qui reçoit un bouquet de fleurs devant un porche sur lequel est inscrit: "Universités de Paris". Dans cet exemple, le référent culturel a été complètement gommé pour adapter complètement l'image puis le texte, à un public français (Annexe 10).

Le texte en anglais et l'image correspondante font un jeu de miroir: le texte décrit la spécificité vestimentaire de l'héroïne, l'image renforce ce texte en ajoutant, au premier plan, deux détails supplémentaires, le diplôme et le bouquet de fleurs. Le texte en français et l'illustration correspondante reprennent un autre type de jeux de miroir. En effet, "sa sortie de l'université" peut se comprendre à deux niveaux différents:

- l'héroïne vient de franchir le porche de l'université, elle se trouve dans la rue,
- elle vient d'obtenir son diplôme de fin d'études, d'où le bouquet de fleurs.

Une telle modification de l'illustration est entièrement orientée vers la compréhension optimum du destinataire de la culture d'arrivée. Il n'existe pas d'équivalent, dans les universités françaises, de "Graduation Day". Il s'agit bien, dans ce cas, d'une adaptation de l'image et d'une traduction adaptative du texte pour un jeune public de culture française.

En conséquence, modifier les illustrations pour satisfaire à la culture d'arrivée est une pratique peu répandue. Néanmoins, lorsqu'il existe une volonté très affirmée d'y avoir recours, comme dans le cas de l'album "Cette belle jeune fille", le travail de création du traducteur peut pleinement s'exprimer.

CONCLUSION

Nous avons présenté au cas par cas, avec des arbres de décision, les démarches qui permettent de proposer des solutions dans le cadre de la traduction, vers l'anglais, d'expressions figées, d'une locution, de comptines illustrées par des images. La lecture de ces arbres de décision sous-tend une hiérarchisation des solutions. En effet, une solution issue d'un cas de figure a) est plus satisfaisante que celle issue du cas de figure b), elle-même plus satisfaisante que c), etc.

Par ailleurs, les solutions présentées satisfont à des critères traductologiques, dans lesquels le traducteur recrée un message qui a le même effet de sens que celui présent dans l'ouvrage original et laisse exprimer sa créativité: il propose alors de modifier les illustrations et les prescripteurs acceptent. Ces solutions satisfont aussi des critères imposés par les maisons d'édition qui ne peuvent imaginer de modifier les images. Même dans ce cas, le traducteur a à sa disposition, un ensemble de moyens efficaces pour recréer un monde équivalent à celui de l'ouvrage original.

Dans la traduction des expressions figées et des locutions, les caractéristiques qu'il est important de recréer dans la langue d'arrivée sont:

- le sémantisme de l'expression figée,
- l'adéquation du texte et de l'image.

Pour ce qui concerne la traduction des comptines, les caractéristiques qu'il est important de recréer dans la langue d'arrivée sont:

- l'adéquation du texte et de l'image,
- l'indice de notoriété de la comptine.

Si, dans la langue de départ, une comptine illustrée par une image a de plus un fort indice de notoriété, il est nécessaire de chercher dans les sources documentaires adéquates, dans un premier temps, une comptine qui présente les mêmes critères de notoriété. Dans un deuxième temps seulement, on peut envisager de moduler cette caractéristique, si aucune solution n'est envisageable.

D'autre part, nous avons vu qu'il existe en anglais des sources

documentaires qui permettent de fonder l'hypothèse selon laquelle les comptines choisies sont les plus connues du répertoire. Or, que se passerait-il si les sources documentaires disponibles dans une langue donnée ne permettaient pas de valider cette hypothèse? Nous avons envisagé ce cas dans nos travaux de recherches, en prenant en considération non plus l'anglais mais l'italien. En effet dans cette langue, nous n'avons pas trouvé de "bible" des comptines, comme celle d'Opie pour l'anglais. Cela nous a permis d'envisager d'autres cas de figure dans lesquels il est nécessaire de recourir, alors, à un travail d'enquête de notoriété, auprès de jeunes lecteurs italianophones. Nous ne discuterons pas ici des résultats de cette recherche (Minacori-Vibert, 1999, a).

Ce qui nous importe de voir dans la présentation de ces différents cas de figure avec une langue comme l'anglais, c'est que le traducteur peut avoir recours à des solutions possibles, dans le plein respect du bagage cognitif du jeune destinataire. Si, dans une langue originale, un jeu s'instaure entre l'auteur et l'illustrateur, il est important de pouvoir recréer un écho à ce jeu dans la langue de la traduction. Et nous avons vu que, tout particulièrement pour les expressions figées, les locutions et les comptines, ce jeu est primordial pour le jeune destinataire de la traduction, pour nourrir son imaginaire, pour constituer son bagage cognitif, pour le divertir, et pour le ravir dans tous les sens du terme.

La pratique du monde de l'édition en France tendrait à prouver qu'il n'est pas de mise de modifier les illustrations pour respecter ce jeu. Or, le contre exemple que nous avons mis en lumière dans le cas de l'album "This quiet Lady", traduit en français par "Cette belle jeune fille", illustre un désir de la part de l'éditeur de rejeter toute généralisation hâtive, offrant une solution qui nous paraît des plus adaptées à la réalité française, pour le plus grand bonheur des jeunes lecteurs. Dans le cas de cet album, le traducteur a pu exprimer toute sa créativité en adaptant son message aux jeunes destinataires français et dans le plein respect de ces derniers. Ce travail passionnant, aboutissant à une œuvre créative, nourrit la réflexion traductologique. Nous souhaitons que ces exemples et les arbres de décision présentés ici, puissent aider d'autres traducteurs, dans d'autres situations. Nous espérons enfin que ces arbres de décision puissent croître et embellir.

Annexe 1



Elle ne voit pas les yeux qui
la guettent entre les feuilles

Ce sont les yeux de Cafouillon qui est si bête qu'il
mélange toujours tout. Il croit que Pétronille est
une souris verte.

They're the eyes of Muddlehead; he's so dumb he
confuses everything. He mistakes Petronilla for a
dumpling.

Annexe 2



Il l'attrape et la donne à ces Messieurs.

Ces Messieurs la trempent dans l'huile et la trempent dans l'eau,

He picks her up and hands her to the gentlemen, saying:

"Take this little dumpling, boil her in a pot, Sugar her, butter her and



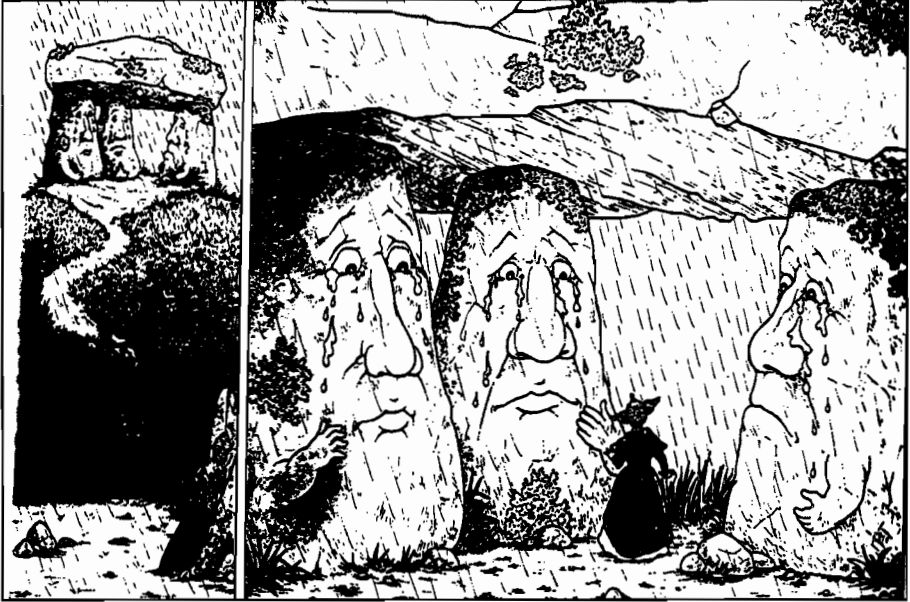
Pour en faire un escargot tout chaud.

Pétronille n'est pas d'accord,

et trouve le moyen de s'échapper

eat her while she's hot." Petronilla will have none of that and manage to escape."

Annexe 3



Elle court se mettre à l'abri
sous un dolmen
tout en haut, sur la colline.

Les trois pierres sous le même chapeau depuis si
longtemps qu'elles ont oublié quand elles l'ont
acheté. Elles s'ennuient et pleurent sous la pluie.

The three stones have lived under the same hat for
so long, they've forgotten when they bought it.
They're bored to tears as the rain comes down in
buckets.

Annexe 4



Les trois pierres donnent un petit caillou à
Pétronille en change du jeu de mistigri.
Peut-être aussi pour la remercier

La pluie qui tombe très fort fait un
rideau.

The rain is coming down in sheets.



Pétronille va voir de l'autre côté. Il y a un chemin.

Petronilla looks to see what's on the other side.
There's a path.

Elle décide de le prendre.
C'est un mauvais chemin qui
fait exprès de perdre les gens.

Annexe 5



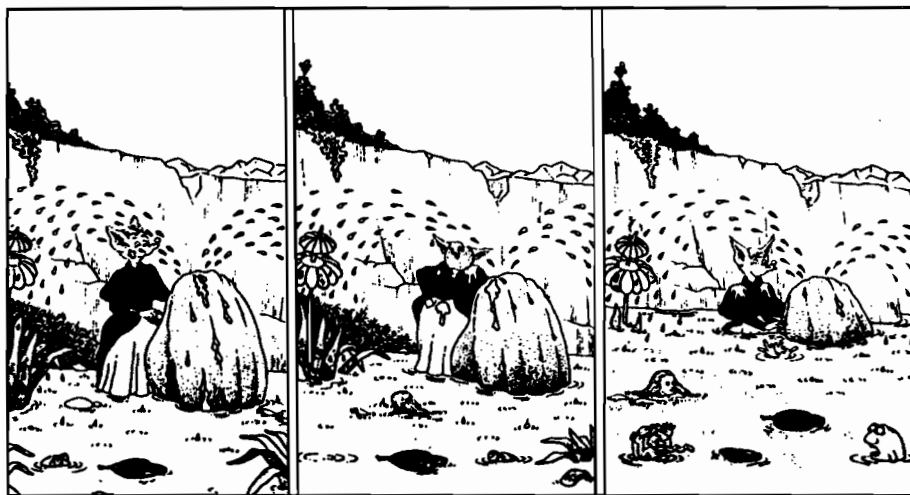
Alors là, elle est plus perdue que perdue.

Elle pense qu'elle est au moins ailleurs.

Il y a encore quelqu'un qui pleure.
Cette fois c'est une madeleine.

Something else is crying its eyes out. This time it's a rock cake.

Annexe 5



C'est difficile à consoler,
une madeleine. Et puis
toutes ces larmes qui font
une mare...

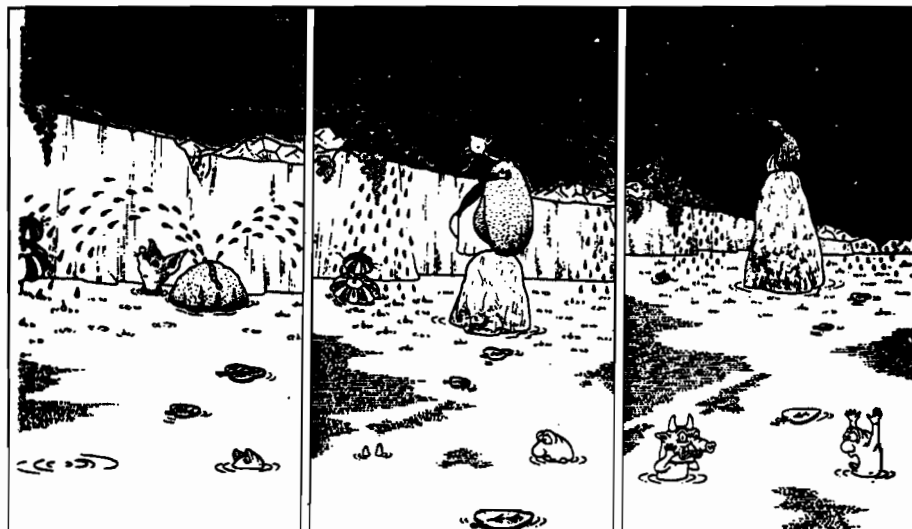
It's hard to console a rock
cake and then these tears
they form a pool...

... un lac, une mer, un
océan, un super océan
géant, c'est gênant.

... a lake, a sea, an ocean
great. That's fate".

Pétronille lance le petit
caillou offert par les trois
pierres.

Annexe 6



Il se met à pousser sous l'eau...

... juste à temps pour Pétronille qui ne sait pas nager

Et la madeleine pleure toujours malgré les câlins...

Annexe 7



Sur le mur, une poule picote du pain dur. C'est la poule de la chanson, mais elle ne le sait même pas. Sa chanson à elle, elle ne la connaît pas. Elle est nulle.

Kickety Pickety sits on a wall, She fears she's poor Humpty and in for a fall.



De ne rien savoir à ce point, ça la colle au mur. Alors les petits lui chantent sa chanson.

The young mice remind her that she's a fine hen adding "Go lay some eggs for gentlemen".



Aussitôt, la poule lève la queue et puis s'en va, laissant une petite plume.

As Hickety Pickety flies away, one of her feather goes astray.

Annexe 9



This girl with long dark hair and dark eyes
dressed in a cap and gown is my mother.

Annexe 10



Cette jeune fille brune aux yeux noirs,
félicitée à sa sortie de l'université c'est ma mère.

BIBLIOGRAPHIE

- BACRY, Patrick (1992), *Les figures de styles*, Paris, Belin.
- CHARPENTREAU, Simone (1985), *Le livre d'or de la chanson enfantine*, Paris, Les Éditions Ouvrières.
- CONCISE OXFORD DICTIONARY OF CURRENT ENGLISH (1995), D. Thompson (éd), Oxford, Oxford University Press.
- DUBOIS, Jean (éd) (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- FAVOURITE NURSERY RHYMES (1975), ill. Lupatelli, London, Hamlyn.
- GRAND DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE LAROUSSE (1982), C. Dubois (éd), Paris, Larousse.
- HICKORY DICKORY DOCK, ill. I. Smith, (1994), Loughborough, Ladybird Books Ltd.
- HUMPTY DUMPTY AND OTHER NURSERY RHYMES (1994), Ill I. Smith, Loughborough, Ladybird Books Ltd.
- HUNDRED NURSERY RHYMES (1994), ill. K. Mac Kie, Loughborough, Ladybird Books Ltd.
- INCY WINCY SPIDER, ill. I. Smith, (1994), Loughborough, Ladybird Books Ltd.
- KIRKPATRICK, E.M., SCHWARZ, C.M. (1993), *Dictionnaire of Idioms, Ware*, Wordsworth Editions Ltd.
- MINACORI-VIBERT, Patricia (1999, a), *La traduction de la littérature enfantine: difficultés suscitées par la motivation des noms propres et le rapport texte-image*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- MINACORI-VIBERT, Patricia (1999,b), *Difficultés de traduction en littérature enfantine*, Parallèles, Université de Genève, à paraître dans le n°21, hiver 1999-2000.

- NIERES, Isabelle (1988), *Lewis Carroll en France (1870-1985): les ambivalences d'une réception littéraire*, Doctorat d'Etat ès-lettres, Dir. M. le Prof. Jean Bessière, Université d'Amiens.
- NOUVEAU PETIT ROBERT (1995), J. Rey Debove et A. Rey (éd), Paris, Le Robert.
- OPIE, Iona, OPIE, Peter (1955), *Nursery Rhymes Book*, Oxford, Oxford University Press.
- RANDOM HOUSE BOOK OF MOTHER GOOSE (1988), ill. A. Lobel, Random House Inc. New York, 1988 (Trad. Fr. *Le grand Livre de la Mère l'Oie*, Paris, Selection Père Castor, Flammarion, 1988).

CORPUS

- PONTI, Claude (1991), *Pétronille et ses 120 petits*, Paris, École des Loisirs.
- ZOLOTOW, Charlotte, ill. LOBEL, Anita (1992), *This Quiet Lady*, New York, Greenwillow Books, (trad. fr. *Cette belle jeune fille*, Paris, Kaléidoscope, 1993).